

COMBATS FRATRICIDES SUR LA SYRIE

AIR ACTUALITES n°643 et 644

Juillet à Octobre 2011

Jean Yves MORANT et Bernard PALMIERI

Première partie

Après la défaite de juin 1940, l'aviation militaire française doit être entièrement désarmée en application de la convention d'armistice. Mais le maintien d'unités aériennes est autorisé par l'Allemagne pour la défense de l'empire français face aux offensives de la Grande-Bretagne. En mai-juillet 1941, l'armée de l'air de Vichy affronte ainsi les forces britanniques en Syrie.

En 1940, l'Irak est un fournisseur essentiel des Anglais, majoritaires dans la société Iraq Petroleum Company (IPC) qui régule le transit de l'or noir par oléoducs vers les ports du Liban et de Syrie, territoires placés sous mandat français. Dès la signature de l'armistice par la France, les Britanniques, désormais seuls en guerre face à l'Axe germano-italien, se défient de la filiale française de l'IPC. Dans la première semaine d'avril 1941, la tension se mue en conflit avec le coup d'état fomenté en Irak par une coalition anticoloniale. À sa tête, Rachid Ali, autoproclamé « chef du gouvernement de défense nationale », prend le contrôle des champs pétrolifères irakiens et sollicite la protection de l'Axe. Les positions stratégiques des Britanniques au Moyen-Orient sont menacées, tout comme leur approvisionnement en pétrole.

L'Allemagne commence à envoyer des avions de combat sur des bases françaises au Levant. Le 14 mai 1941, des chasseurs Curtiss « Tomahawk » du Squadron 250 de la RAF, escortant des bombardiers Bristol « Blenheim », repèrent des avions allemands sur l'aérodrome de Palmyre et les mitraillent. Cette première attaque d'une base française en Syrie est un avertissement destiné au gouvernement de Vichy. Les Britanniques vont tout mettre en œuvre pour écraser l'insurrection irakienne et empêcher le déploiement d'unités allemandes dans le secteur.

Les moyens dont dispose l'armée de l'air au Levant sont limités: l'inventaire établi le 14 mai fait état de 20 chasseurs Morane-Saulnier 406 du GC 1/7 à Rayack (Liban), 12 bombardiers Glenn-Martin 167F du GB 1/39, 6 Bloch 200 de l'EB 3/39 à Rayack et 17 Potez 63-11 de reconnaissance des GR 11/39 et GAO 583 à Damas-Mezzé et Alep-Nerab (Syrie). À ces appareils vieillissants peuvent être ajoutés une vingtaine de Potez 25 TOE des escadrilles d'observation 592 à 596 dispersés sur divers terrains en Syrie. Le commandant de l'Air au Levant, le général Jannekeyn, presse l'état-major de lui envoyer des renforts en avions modernes.

Les premiers accrochages entre aviateurs britanniques et français sont inévitables. Le 22 mai, un Potez 63 -11 du GR 1/39 piloté par le lieutenant Lafon, réussit à déjouer les attaques de deux « Hurricane » sur Madjaloun. Le 24 mai, l'aérodrome d'Homs (Syrie) subit un bombardement britannique. Dans la soirée, un Morane-Saulnier 406 du GC 1/7 tente d'intercepter un bombardier « Blenheim » qui venait photographier les destructions sur le terrain et qui met à profit sa supériorité d'altitude pour s'échapper. Les aviateurs français sont désormais opposés à leurs alliés de 1940..., une situation qui radicalise les opinions des hésitants, qu'ils soient fidèles à Vichy ou « dissidents » gaullistes.

Le lendemain, les Dewoitine 520 du GC III/6 emmenés par le commandant Geille décollent d'Alger pour le Levant. Ils atteignent Rayack le 27 mai, après avoir fait escale à Brindisi et Athènes-Eleusis avec l'autorisation des Allemands. Cette unité forte de 25 chasseurs modernes est appelée à jouer un rôle essentiel dans le conflit. Le 28, alors que le GC III/6 achève son installation à Rayack, le service de guet à vue signale un bombardier « Blenheim » arrivant sur Alep, ce qui entraîne le décollage de la patrouille d'alerte du GC 1/7. Cette fois, le sous-lieutenant Vuillemin parvient à amener son Morane-Saulnier 406 en position de tir: sa cible s'écrase en lisière du terrain de Kerab, sans que les membres de l'équipage aient pu évacuer le bord.

Les protocoles signés fin mai par le Reich et le gouvernement de Vichy stipulent que les forces de l'Axe pourront utiliser le réseau ferré, les ports et les aérodromes français en Syrie et au Liban pour acheminer armes et assistance technique en Irak. Après avoir hésité devant la complexité de la situation, Churchill choisit l'offensive. Le 30 mai, l'armée anglaise atteint les faubourgs de Bagdad et oblige les Irakiens vaincus à constituer un gouvernement pro-britannique. Le général de Gaulle promettant d'engager les soldats de la France libre, l'Angleterre décide d'envahir les territoires français du Levant à partir de la Palestine et de la TransJordanie.

Le 8 juin, Anglais et Australiens, appuyés par les salves d'artillerie lourde de la marine britannique, avancent sur la côte de Saint-Jean d'Acre en direction de Beyrouth. À l'intérieur des terres, les Français libres de la 1^{ère} division légère du général Legentilhomme et une brigade indienne ont pour but Damas. À Rayack, les Dewoitine du GC III/6 sont prêts pour leur première mission en Syrie à 6 h 30 du matin lorsque les Curtiss « Tomahawk » du Squadron 3 RAF, détectés trop tard par le guet à vue, surgissent en vol rasant sur l'aérodrome. La DCA légère ne suffit pas à les détourner de leurs cibles et lorsque les Australiens s'éloignent enfin, les Français constatent qu'un Dewoitine est détruit et cinq autres endommagés. Malgré ce premier revers, l'aviation vichyste jette toutes ses forces dans la bataille et les combats aériens s'intensifient. Au-dessus de l'escadre navale qui croise devant Saïda, les Dewoitine du commandant Geille détruisent trois Fairey « Fulmar » de la Fleet Air Arm et en endommagent un quatrième. Le sous-lieutenant Le Gloan revendique sa douzième victoire homologuée depuis le début de la guerre en abattant un « Hurricane » du 208 Squadron RAF. Ce même jour, disparaît un de ses ailiers, le sergent-chef Ravily, qui, victime d'un malaise au décollage de Damas Mezé, percute dans l'axe de la piste.

Le 9 juin, une désastreuse sortie des quatre Bloch 200 de l'escadrille 3/39 contre l'escadre navale met un terme aux missions diurnes pour les vieux bimoteurs, dont deux ne rentrent pas. Les survivants intègrent une unité de bombardement nocturne très active, équipée de Potez 25, le Groupement Marin. Les Dewoitine d'escorte ont pourtant tout fait pour détourner les « Hurricane » de ces proies faciles: le sous-lieutenant Le Gloan sort du combat avec deux victoires supplémentaires, le capitaine Richard et le sergent Michaux en revendiquent chacun une

Le 10 juin, les troupes vichystes commencent à consolider leurs positions, brisant l'élan de l'offensive des soldats britanniques, australiens et français libres. L'aviation reçoit des renforts substantiels : neuf bombardiers bimoteurs Lioré et Olivier 451 du GB 1/31 atterrissent à Alep. À la suite des premières opérations, qui voient la perte accidentelle de quatre bombardiers lors d'un atterrissage nocturne sur la piste sabotée de Mezzé, les effectifs du GB 1/31 sont renforcés par quatre appareils cédés par le GB II/25 le 13 et enfin par l'arrivée à Qousseir de 13 LeO 451 du GBI/12. La présence de ces bombardiers modernes, associés aux Glenn-Martin du GB 1/39 et de la Marine, a une incidence indéniable sur le déroulement des combats au sol. Dans la semaine qui suit, les GC 1/7 et III/6 effectuent de nombreuses missions de mitraillage et d'escorte. Elles coûtent la vie au capitaine Jacobi, commandant la 5e escadrille du GC III/6, le 21 juin au cours d'une attaque de troupes britanniques près de Saïda. Le 15 juin est marqué par de violents combats aériens. Le GC III/6 perd deux avions, mais revendique la destruction de trois chasseurs biplans « Gladiator » sur Ezraa.

Les Français, grâce aux Dewoitine 520, ont acquis une supériorité aérienne indéniable qui leur permet de bombarder les objectifs prioritaires sans rencontrer de forte opposition. L'escadrille 6B de la Marine, placée sous les ordres du général Jannekeyn, vient renforcer le dispositif aérien vichyste. Ses Glenn-Martin 167 s'en prennent immédiatement à la flotte anglaise. Pendant cette semaine d'opérations, les Glenn-Martin 167 du GB 1/39 font preuve d'une redoutable efficacité dans leurs bombardements en semi-piqué, tout comme les LeO 451 attaquant rassemblements de troupes et positions ennemies. Ultime renfort en chasseurs, le GC II/3 en provenance de Tunisie s'installe avec ses 17 Dewoitine 520 à Homs le 16 juin...

Seconde partie

Engagée contre les forces britanniques au Levant depuis les derniers jours de mai 1941, l'armée de l'air d'armistice, grâce au renfort massif d'appareils modernes venus de métropole, en retarde un temps l'avancée, mais les troupes vichystes du général Dentz abandonnent Damas aux Anglais le 21 juin.

Entre le 16 et le 20 juin, les aviateurs australiens et britanniques réduisent leur activité et se préparent à un changement radical de tactique. Puisqu'ils ne parviennent plus à protéger leurs troupes soumises aux attaques aériennes

vichystes devant l'oasis de Palmyre, ils choisissent de détruire les avions français sur leurs propres bases. Le 23 juin, la chasse britannique reçoit l'ordre de mitrailler les avions français à Baalbeck, Madjaloun et Rayack. Ces raids sur des terrains peu défendus sont lourds de conséquences: 7 avions sont détruits et 9 autres sérieusement endommagés sur Baalbeck et ses terrains de desserrement.

Les « Hurricane » anglais poursuivent leur raid vers Rayack, où les chasseurs français viennent de décoller sur alerte. Les Dewoitine du GC III/6 contrent l'attaque et abattent cinq assaillants. Dans la soirée, un second engagement avec des Curtiss « Tomahawk » lors de l'attaque du terrain de Qousseir se solde par la mort du lieutenant Steunou (vétérane du GC III/6, crédité de 5 victoires) et du sergent Savinel, abattus entre Zahlé et Ablah. Seul le capitaine Richard parvient à atteindre un « Tomahawk ».

Les attaques d'aérodromes vont crescendo pendant les jours suivants, obligeant les unités vichystes à se replier sur des terrains auxiliaires. Le 27 juin, le GC III/6 déplace ses Dewoitine à Alep-Nerab, où sont également basés les 10 D.520 du GC II/3, les 12 MS.406 du GC 1/7 et les 17 derniers LeO 451 des GB 1/12 et 1/31. Us terrains de Hama et Madjaloun abritent les 18 bombardiers LeO 451 et Martin 167 des GB 1/25 et 1/39, Baalbeck les 9 derniers Potez 63-11 de reconnaissance. Le lendemain, les « Tomahawk » du Squadron 3 RAAF surprennent 6 Glenn-Martin 167F de la flottille 4F de la Marine venant de bombarder une concentration de troupes près de Palmyre. Aucun des bimoteurs n'échappe aux chasseurs australiens. Le 29 juin, les « Tomahawk » réduisent encore le potentiel offensif français en détruisant trois des derniers Glenn-Martin 167F du GB 1/39 à Homs.

Palmyre tombe aux mains des Alliés le 2 juillet. Le lendemain, l'armée de l'air remporte sur Deir ez Zor un de ses derniers succès en détruisant les deux « Hurricane » qui tentent d'intercepter trois LeO 451 du GB 1/12. Un des chasseurs anglais est atteint par des obus de 20 mm tirés par le sergent Rolland, canonier dorsal du bombardier de tête, avant même que les Dewoitine d'escorte aient pu se mettre en position.

Avec des effectifs réduits par les attaques au sol, la chasse française utilise ses derniers avions pour protéger les bombardiers. Mais la chasse adverse ne tente plus de les intercepter à partir du 4 juillet : ces derniers combats ne peuvent retarder l'inévitable. Au sol, les troupes du général Dentz sont acculées. Le 8 juillet, les Australiens menacent directement Beyrouth, les Français libres et les Indiens progressent vers Homs. Les unités de l'armée de l'air apprennent dans la journée qu'elles doivent évacuer le Levant, à commencer par les GB 1/12 et 1/31. Ce même jour, les négociations en vue d'un cessez-le-feu entre Français et Britanniques débutent: il sera signé le 14 juillet à Saint-Jean-d'Acre.

Alors que se font les transferts d'appareils vers la métropole et l'AFN via la Grèce, les opérations aériennes se poursuivent. Les derniers combats aériens ont lieu le 11 juillet. Neuf Dewoitine du GC II/3 escortant les trois derniers LeO 451 du GB 1/25 entre Khaldé et Damour dissuadent trois chasseurs australiens d'approcher. Le soleil dans le dos, le lieutenant Léte abat un

Curtiss P-40 « Tomahawk », mais son Dewoitine, dont le moteur ne libère plus sa puissance normale, est pris à partie par deux autres « Tomahawk ». Lété doit se poser train escamoté à Hama. Le 12 juillet à 0h 01, les hostilités prennent officiellement fin au Levant. Dans l'esprit de certains, la défaite est difficile à accepter. Ignorant l'ordre, le lieutenant de La Taille emmène dans la matinée cinq Morane-Saulnier 406 du GC 1/7 mitrailler une cinquantaine de camions près de Raqqa...

Maintenue dans une position défensive quand les Britanniques faisaient le choix de l'offensive en territoire adverse, l'armée de l'air du Levant, privée de moyens de protection et de camouflage, perd ainsi la bataille au sol, sur ses terrains, après six semaines d'opérations et d'activité intense : les groupes de bombardement ont accompli 859 sorties de guerre, ceux de reconnaissance 333 et la chasse 1.648, qui se sont soldées par 34 victoires aériennes confirmées et 6 probables. Parmi les citations accordées d'août à décembre 1941 à onze unités par le général Bergeret, secrétaire d'État à l'aviation, et annulées en 1943 (par la France libre), une des plus éloquentes est celle du GC III/6 : *« Sous l'énergique impulsion de son chef, le commandant Geille, a exécuté, au cours de huit jours de bataille, 250 sorties, 350 heures de vol de guerre. A remporté 11 victoires certaines et 3 probables. Se dépensant sans compter, sans qu'aucun jour de repos n'ait pu être donné à ses équipages, a obtenu dans les missions de toute nature qui lui ont été confiées, y compris des missions de reconnaissance profonde dont certaines ont été des missions de sacrifice, un rendement que n'ont pas diminué ses pertes. A été un des facteurs essentiels de la défense des états sous mandat français au Levant »*

Les pertes sont à la mesure de cet engagement : 179 des 289 avions engagés pendant la campagne du Levant, parmi lesquels 24 appareils de l'Aéronautique navale et 53 avions de transport civils et militaires. Si, sur les 127 avions modernes perdus, 87 l'ont été du fait de l'ennemi, les difficultés de maintenance et d'approvisionnement en pièces détachées ont aussi causé de nombreux abandons d'avions. Quant aux pertes humaines, de près de 10 000 tués et blessés pour l'ensemble des forces en présence, elles s'élèvent pour l'aviation à 77 navigants tués ou portés disparus, 11 blessés et 24 prisonniers.

Regroupé dans des camps après l'armistice, le personnel non navigant reste, dans sa grande majorité, sourd aux appels au ralliement à la France libre et est rapatrié par voie maritime en août 1941. Quant aux avions laissés au Levant, ils sont saisis puis remis aux escadrilles françaises libres dès leur formation dans les mois qui suivent: les Morane-Saulnier 406 du GC 1/7, dont la faible autonomie ne permet pas de rejoindre l'Afrique du Nord, sont ainsi affectés au GC 1 « Alsace ». Mais ce sont les infrastructures qui constituent le gain le plus significatif pour les Forces aériennes françaises libres, qui organisent sur les bases et terrains de Syrie et du Liban leurs premiers groupes autonomes.

*

* *

Quelques photographies



En route pour le Levant, les Dewoitine 520 du GCIII/6 font escale le 26 mai 1941 sur le terrain d'Athènes-Eleusis. Leurs empennages et casseroles d'hélice ont été peints en jaune, afin de faciliter leur identification par les avions de l'Axe germano-italien. Le « 9 » du sergent-chef Mertzisen au premier plan sera abattu par la DCA anglaise à Ezraa le 8 juin.



Potez 63-11 du GR II/39 en mission de reconnaissance sur la Syrie en mars 1941.



A l'issue du combat du 15 juin près d'Ezraa contre des « Gladiator », Pierre Le Gloan regagne de justesse Rayack où il atterrit train escamoté. Il pose une dernière fois devant son célèbre Dewoitine 520 n° 277, maculé par l'huile jusqu'à l'empennage.



Dès son arrivée à Rayack, le GC III/6 maintient une patrouille de Dewoitine 520 prêts à décoller. Au premier plan, le 21 du capitaine Richard, commandant la 6^{ème} escadrille.



Le Dewoitine 520 n° 358 baptisé Quo Vadis ? fait partie des cinq appareils du GC II/3 incendiés par les Curtiss « Tomahawk » sur le terrain de Homs-ville le 26



Le lieutenant Lété a personnalisé, avec son sobriquet, son Dewoitine 520



Les Glenn-Martin 167F de l'escadrille 6B attaquent à plusieurs reprises les positions britanniques devant l'oasis de Palmyre



Les soldats australiens sur le terrain d'Alep-Nerab posent près du Morane-Saulnier 406 n°762.

*

* *